

## Barberousse 1466-1546



Sources : Gallica (BnF), nationalgeographic.fr

Le premier personnage célèbre surnommé Barberousse est Frédéric I<sup>er</sup> de Hohenstaufen, empereur du Saint-Empire Romain Germanique de 1155 à 1190, descendant ... d'Otton (empereur mort en 973).



Il se serait noyé le 10 juin 1190 dans le fleuve Saleph (actuellement Göksu, « eau bleue »), en Anatolie (Turquie).

La légende se répand en Allemagne que l'empereur n'est pas réellement mort, mais que, endormi dans une caverne, sa barbe rousse continue de pousser ...

Mais c'est le frère d'Hayreddin, Oruç, qui est le premier à être connu sous le nom de Barberousse. Son surnom était « Père Oruç », Baba Oruç, que les Italiens avaient naïvement traduit par *barba rossa*, ou barbe rousse, car en effet, Oruç avait une barbe rousse.

Hayreddin hérita du surnom malgré les reflets brun doré de sa chevelure.

Né vers 1466 dans l'île de Lesbos, d'un père potier grec de religion chrétienne et d'une mère grecque de religion chrétienne.

En 1510, les trois frères attaquent le cap de Passero en Sicile et repoussent une attaque espagnole à Bougie, Oran et Alger en Algérie.

En août 1511, ils attaquent les régions autour de Reggio de Calabre dans le sud de l'Italie.

En août 1512, le roi en exil de Bougie demande aux frères de repousser les Espagnols : pendant le siège de Bougie, Arudj perd son bras gauche. Cet incident lui valut le surnom de Gümüş Kol (bras d'argent en turc), en référence à la prothèse en argent qu'il utilisa pour remplacer son bras.



En 1516, les frères Horouc (Aroudj) et Hariadan (Kaïr-Eddin), surnommés donc tous deux Barberousse, dont les habitants demandent la protection, repoussent la flotte de François de Vera et s'emparent de Cherchell et créent un « état » d'Alger où ils s'installent après avoir étranglé le cheikh Salim el Toumi.

En 1518, Horouc Barberousse se fait déclarer roi d'Alger, bat les Arabes et leur enlève Tunis et Tlemcen ; mais il est complètement battu devant Oran par le gouverneur général espagnol marquis de Gomares, et reste sur la place avec 1500 des siens.

Les Turcs arrivent en Algérie et les Espagnols de Pedro Navarro tiennent le fortin du Peñon (rocher) construit sur les îlots devant Alger.

Kaïr-Eddin se met sous la protection du sultan ottoman d'Istanbul qui le nomme pacha de la Régence d'Alger.

En 1519, nouvelle tentative espagnole contre Alger du vice-roi de Sicile Ugo de Moncada dont Kaïr-Eddin disperse les vaisseaux.

Le 21 mai 1529, Barberousse décide de bombarder la forteresse du Peñon jusqu'à la reddition, faute de renforts, du gouverneur espagnol Martin de Vargas, que Barberousse bat jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Les janissaires turcs de Kaïr-Eddin détruisent la forteresse et relient l'îlot à la terre ferme avec les débris de celle-ci, créant ainsi le port d'Alger.

Les territoires d'Alger, Constantine et Oran deviennent des beyliks, c'est-à-dire des provinces de la Régence administrées par des beys en tant que vassaux d'Alger.

La régence turque impose fortement les comptoirs français installés autour de La Calle.

En 1533, Kair-Eddin est nommé amiral en chef de Soliman : il le restera jusqu'à sa mort.

Le 21 juin 1534, Barberousse organise une attaque sur la ville de Fondi, près de Naples, avec un seul objectif en tête : capturer la ravissante Giulia Gonzaga et la ramener à Soliman pour qu'elle rejoigne son harem. Prévenue par ses serviteurs, la jeune femme échappe de justesse aux 2 000 hommes guidés jusqu'à sa demeure par un traître local et s'enfonce dans la nuit à cheval, accompagnée d'un écuyer. Frustré par cet échec, Barberousse ordonne le massacre des habitants de Fondi, mais aussi le saccage des églises, où, il s'acharnera particulièrement sur les statues de la Vierge.

En 1541, il déjoue l'expédition menée par Charles Quint contre Alger.

En 1546, mort de Kair-Eddine (annoncée à François I<sup>er</sup> le 4 juillet)

Il est enterré à Istanbul, dans le *Barbaros Türbesi* ou mausolée de Barberousse érigé par Mimar Sinan

Francisco López de Gómara (1510-1566), historien espagnol, le décrit ainsi : « *Il était d'humeur joyeuse lorsqu'il ne prenait pas d'embonpoint ; il avait de longs cils et sa vue se détériora dramatiquement en vieillissant. Il avait un cheveu sur la langue et parlait plusieurs langues, et il était très cruel, excessivement avare et aimait le luxe et la luxure.* »

En 1781, Adrien Richer (1720-1798) écrit une *Vie de Barberousse, général des armées navales de Soliman II, empereur des Turcs* dont les origines seraient bien différentes :

« Il était de la maison d'Authon\*, établie depuis un temps immémorial en Saintonge ... Son père épousa Marguerite de Marcueil, qui descendant d'une des plus anciennes familles du Périgord ... Ils eurent de leur mariage deux enfants mâles ... le cadet embrassa le mahométisme ... »

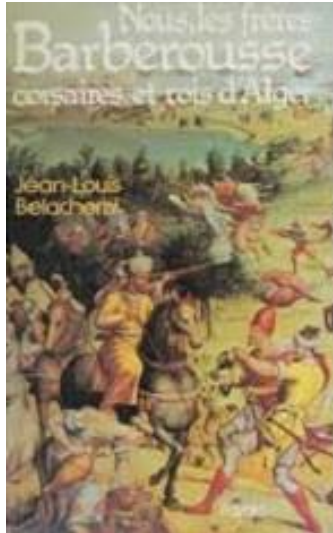


BARBE-ROUSSE.

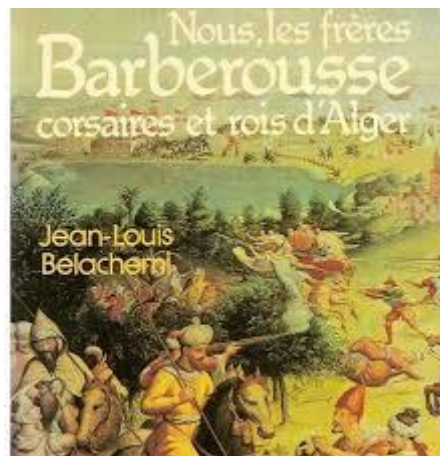
\* Petite commune du canton de Saint-Hilaire, arrondissement de Saint-Jean-d'Angély

Richer a repris l'histoire figurant dans les Mémoires de Pierre seigneur de Brantome (vers 1537-1614) contenant les vies des hommes illustres imprimées pour la première fois en 1666, rééditées en 1699 et 1722, mais qu'il dicta à son secrétaire, Mahaud, dès la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle, alors que le Barberousse était mort depuis moins de 30 ans.

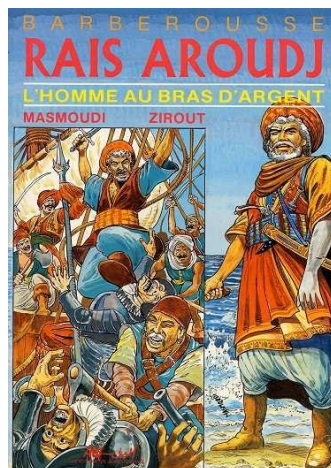
A la fin du XX<sup>ème</sup> siècle, et au début du XXI<sup>ème</sup>, de nombreux ouvrages lui sont consacrés, y compris des bandes dessinées



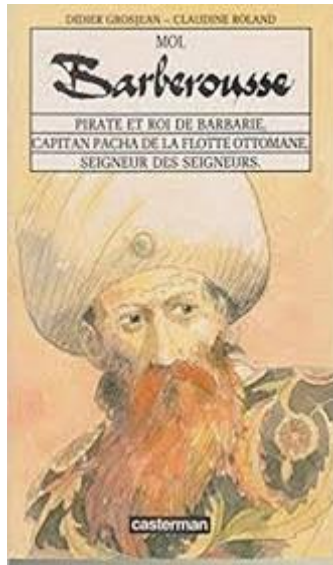
Janvier 1983



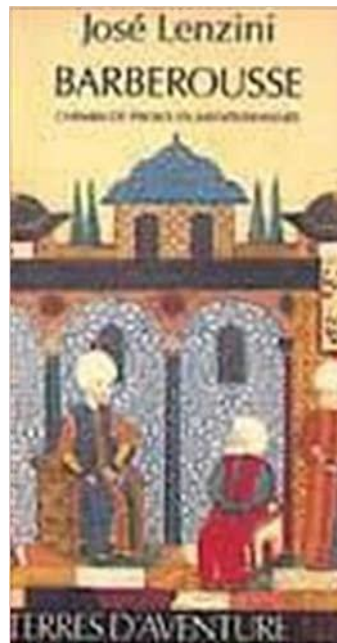
Décembre 1984



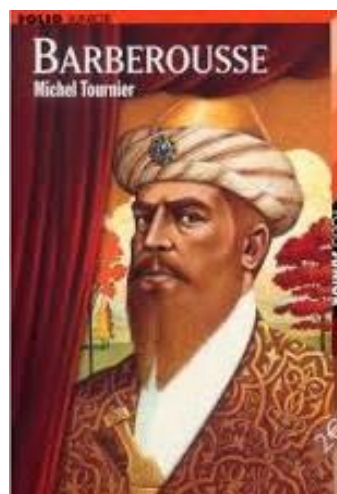
1991



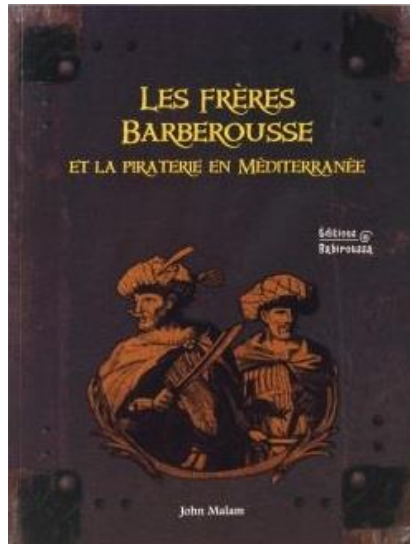
Mai 1993



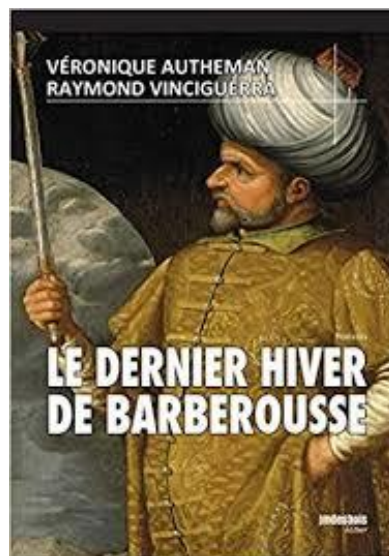
Juin 1995



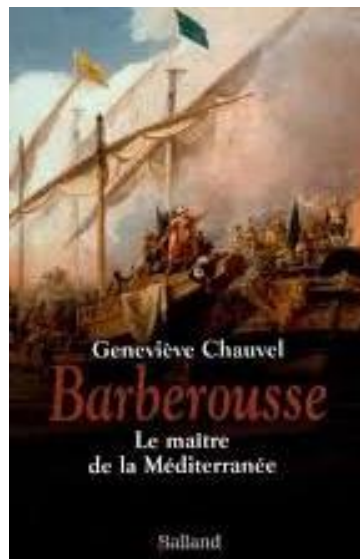
Janvier 2003



Mars 2009



Mars 2016



Février 2017